

la messe et en recevant le Christ dans notre coeur, mes frères, ce n'est pas seulement un rare privilège et un bonheur, c'est une grâce. Combien en sont privés! Ne sommes-nous pas tous des frères réunis au foyer paternel! Il fait bon ici. La bise froide du dehors ne nous atteint pas. Nous sommes dans une lumière très douce et dans la plus calme des atmosphères. Un touchant mystère, celui de la circoncision du Sauveur, s'offre à nos méditations pieuses.

Tout ce qui nous entoure nous rappelle de grands et de chers souvenirs. Cette vénérable église de Notre-Dame n'est-elle pas, pour un grand nombre d'entre nous, celle de leur baptême et de leur première communion? Nous y avons été témoins de fêtes incomparables que nous n'avons pas oubliées. Et ces deux drapeaux suspendus au sanctuaire ne ressuscitent-ils pas en quelque sorte, sous nos regards émus, nos vaillants soldats du 22ème tombés glorieusement là-bas au champ d'honneur? Ah! je songe, nous songeons tous, n'est-il pas vrai, à nos pauvres soldats qui vont passer cette nuit et cette fête, si belles pour nous, au fond des tranchées humides, dans la boue, dans le sang peut-être. Si nous les avons avec nous pour une heure seulement! Ils pensent à nous. Prions pour eux et envoyons-leur à travers l'océan notre plus sympathique, notre plus fraternel salut. Oui, bonne et heureuse année, soldats du Canada, de la France, de l'Angleterre, de la Belgique! Que Dieu vous protège et vous garde!

Et paix à vous tous, mes frères—*Pax vobis!* C'est, vous le savez, le souhait épiscopal. L'Eglise le met dans la bouche de ses évêques, au cours de la messe. Elle l'a pris sur les lèvres de Jésus-Christ lui-même, et c'est, me semble-t-il, le meilleur que je puisse vous adresser. Il résume tous les autres. *Pax vobis!* c'est par ces mots que Notre-Seigneur aimait à saluer ses apôtres. Les prophètes en l'annonçant au monde l'avaient appelé le *prince de la paix*. Au-dessus de son berceau, les anges